

MERCI LE COVID ... !!!

Oui, merci « le Covid » ! C'est une pensée qui fut présente à l'esprit des participants au séjour-club 2020 qui s'est déroulé à *Burnontige* en juillet dernier.

Les incertitudes que le virus faisait planer sur le séjour prévu en Bretagne avaient incité le C.A. à le postposer à 2021. En remplacement, une alternative fut découverte par Marc : un grand gîte dans la commune de *Ferrières* dans les Ardennes Liégeoises (région Ourthe-Amblève).

Et le choix fut des plus judicieux !

Pensez : un gîte de 30 places, avec une vaste pièce de séjour, des chambrées de 2, 3 ou 4 personnes toutes avec une salle d'eau, une salle de réunion qui nous servira de « garage à vélos ». Et pour Florine et Robin, qui « fristouillent », une cuisine peut être pas professionnelle, mais quand même suffisamment équipée que pour satisfaire nos estomacs et permettre à nos cuistots de laisser cours à leur inspiration.

Quant à la situation, on ne pouvait rêver mieux : *Burnontige* est un ensemble de hameaux largement étendus donc guère de voisins immédiats. De la terrasse située à l'arrière du gîte une superbe vue vers les prairies et les bois environnants. Bref, une situation parfaite.

Question vélo : suffisamment de petites routes que pour éviter les nationales, au revêtement convenable dans l'ensemble même si ici ou là on devait ressentir les méfaits des hivers plus rigoureux que dans notre Hainaut. Une région où les traceurs de parcours n'ont eu aucune difficulté pour dessiner des trajets variés et costauds. Rien de plat dans le coin.

SAMEDI 18 JUILLET

Le programme : « AU FIL DE L'OURTHE ». Une « balade » de 131 km avec 2020m de dénivellation pour les costauds ; de 98 km pour les plus modérés dont je ferai partie tout au long du séjour et dont je parlerai dans cet article. (Vous lirez les aventures des gros bras dans la contribution rédigée par Vincent.) Il y avait aussi un parcours de 96 km prévu pour les adeptes du « vélo-Gravel ».

Direction Nord vers *Houssonloge* d'où la grand'route nous mène vers *Harzé* et son château. Une remontée progressive nous fait dominer la vallée de l'Amblève vers laquelle nous plongerons après *Oneux*. A *Comblain-au-Pont*, on franchit l'Ourthe (à proximité du confluent avec l'Amblève).

Les compteurs affichent 20 km et on a déjà compris : le séjour ne sera pas de la petite bière !

On sera toujours en prise : routes avec 2-3 % ascendant ou descendant (quand même) qui nous mènent vers des montées au pourcentage plus conséquent suivies de descentes qui en impressionnent certains (n'est-ce-pas Monique !). Mais le grand soleil et les vastes panoramas qui s'offrent à nous rendent tout cela bien digeste.

Après 1 km de répit le long de l'Ourthe, à droite pour aborder le premier obstacle sérieux de la semaine : la « *côte de Géromont* » longue d' 1,7 km à 7,1 % de moyenne (source Cotacol). Une descente rapide nous ramène dans la vallée peu avant *Hamoir*. On n'y demeurera pas longtemps, que pensez-vous !

A *Hamoir*, le pont nous permet de franchir la rivière et de quitter la vallée : une montée de 2,5 km à 4-5 % pour atteindre le plateau. Via *Sy et Vieuville*, on rejoint la N86 qui nous amène à *Bomal* où nous franchissons ... l'Ourthe (! Le traceur a bien choisi l'intitulé du parcours à ceci près qu'on n'est pas resté « au fil de l'eau »!).

Nous voilà donc sur la rive gauche et aussitôt ... ça monte pour retrouver les prés. *Herbet, Tohogne* (où on rencontre Alain L. et Michel H. qui ont paumé les costauds et ne savent trop où ils sont. Comme ils roulent plus vite, ils nous abandonnent ... pour aller se paumer plus loin !!!), *Septon, Petite-Somme, Somme-Leuze* défilent sous nos roues.

A *Petite-Somme*, après 200m à +11 % (la pente terminale d'un talus référencé par le



site « *climbfinder* »), c'est la plaine « *Sapin* » où un monument rappelle les parachutages d'hommes et matériel à destination de l'Armée Secrète opérés là dès avril 1944.

Un peu plus loin, nous retrouvons notre rivière que nous remontons pour atteindre *Fronville* : lieu de rendez-vous pour les différents groupes avec Romain qui nous servira de ravitailleur toute la semaine. Véro, Béatrix et Michel

Bocharov nous ont aussi rejoints en vélo électrique.

Et nous apprécions ce que nos cuistots Florine et Robin nous ont préparé : une barquette -individuelle svp- avec « Salade de pâtes grecques, blancs de poulet au thym, pois-chiches et brocoli » sans oublier des fruits frais et secs pour nous permettre d'affronter la suite du programme.

Il sera corsé pour les gros bras avec quelques bosses dont ils se souviennent : les « *cotes de Samrée* » et surtout en finale « *la Roche-à-Frêne* » avec ses 1800m à +9 %.

Quant à nous, tranquillement nous rejoignons *Hotton*, puis via le *Pas-Bayard* - un col à ce qu'il paraît-, *Weris et Heyd*. Et voilà la dernière difficulté la *côte des*

Deux-Rys et sa montée régulière à 6-7 % quand même. Au carrefour de *Fays*, on se regroupe. Et au moment de se remettre en route pour les 2 derniers kms en faux-plat descendant, Monique constate que son pneu est plat. Cela ne fera que retarder quelque peu les bières rafraichissantes que nous écluserons en attendant les récits des autres.

Le soir, nous serons encore chouchoutés. Florine et Robin poursuivent leur relecture des plats régionaux. Hier déjà, ils nous avaient proposé une Crêpe au fromage d'Orval en entrée ensuite un gratiné de truite et brocoli, salade de tomates fraîches et en dessert le tiramisù au spéculoos. Aujourd'hui c'était un Gaspacho de petit-pois et menthe ; Boulets Liègeois et gnocchis et en dessert, sorbet framboise et pour ceux qui le voulaient une petite lichette d'Eau de Villée.

Après le repas, on goûte la douceur du soir sur la terrasse mais la soirée ne se prolonge pas : la journée a été rude pour tous.

DIMANCHE 19 JUILLET

Cap vers « GOUVY ET LES 3 FRONTIERES », et aujourd'hui encore 3 parcours ont été dessinés : 130 km et 1960m de dénivellation pour les gros bras qui iront faire un petit tour au Grand-Duché ; 99 km pour les Graveleux et 101 bornes 1450m pour nous, le petit groupe composé de Corinne, Philippe, Angelo, Monique, Jules, Louise ainsi que Véro Chave et Michel.

D'emblée, nous sommes surpris ! Après une rapide descente (la fin de la cote des Deux-Rys



d'hier), 1 bon km à +8 % nous met de suite dans l'ambiance : il s'agit d'une variante pour la 2^e partie de cette bosse. Et dire qu'il y avait moyen d'atteindre *Harre* en demeurant sur la crête. Le traceur (çàd Bibi, mais ne le dites pas!) entend ses oreilles siffler !

Mais, il est bientôt pardonné, car il a déniché une voie parallèle à la N30 suivie d'une jolie descente pour nous amener à *Vaux-Chavanne*. A *Jevigné* -une pensée pour Moulin !- direction *Arbrefontaine*. Bosses, fosses parsèment les petites routes sillonnant la campagne ensoleillée. Et les villages traversés réveillent de très bons souvenirs à d'aucuns.

Après *Vielsalm*, la longue *côte de Neuville*, avec son passage à +10 % dans le village nous amène sur le haut plateau Ardennais : de vastes étendues de prairies, quelques bois disséminés et *Comanster, Beho, Ourthe* : des petits villages où une certaine « odeur » d'Allemagne se ressent.

Nous sommes les premiers à atteindre *Gouvy* (km 54), lieu prévu pour le ravitaillement. Près de l'église un bel arbre nous offre son ombre reposante. Voilà Romain qui nous amène le casse-croute : Salade d'Ebli au yaourt Grec, petits-pois, jambon blanc et houmous au zatar, clafoutis aux cerises. Puis arrivent les adeptes du Gravel et enfin, au moment où nous sommes sur le point de reprendre la route, les plus rapides des sportifs, déjà éblouis par la beauté de la vallée de l'Our.

Les premiers 5-6 km, plutôt plats et descendants, sont plaisants et aident à digérer. Mais après *Cherain*, une montée pas très pentue (4 – 5 %) et régulière mais longue nous ramène à plus de 550m d'altitude. Je souffre, j'ai l'estomac lourd. Le sommet est bienvenu !

Chic une descente pour atteindre *Langlire* ! Mais, zut, elle est bien courte et ça remonte à la sortie du village ! Il y a comme ça 2-3 raidards qui font vraiment mal avant de pouvoir plonger sur *Lierneux*,



Nous sommes au km 79 : il ne reste plus grand'chose et le graphique s'avère bien encourageant ! Et voilà un gros patelin. Il est donc temps de chercher un cabaret d'autant que la chaleur nous a assoiffés.

Une indigène nous indique la direction du « Café des Sports »... Un coca, une grande pinte, ... Une troisième ? Non, attendons *Werbomont* !

Il reste la vallée de la Lienne à suivre dans le bon sens ! Belle route, pas de circulation, légère descente : Jules joue les locomotives et derrière nous embrayons le grand plateau et nous nous octroyons de longs moments de roue libre, Que le vélo est agréable !

Carrefour à gauche et bientôt c'est la « *côte de Werbomont* » (4,6 km, dénivellation moyenne 4,6 %, maxi 6 % dit Cotacol rubrique 982). Jules embraye, Michel suit à quelques dizaine de mètres, moi un peu plus loin : il me faut toujours un peu de temps à trouver le rythme. 1 km plus loin, je dépasse le Président et garde l'écart sur le leader. Au 3/4 de la montée, voilà que Jules coince, j'accélère et le déborde. Notre « grognard » (n'est-il pas le plus ancien du club présent) plafonne et

je m'envole ! Quelle griserie ! Au sommet, je poursuis jusqu'au rond-point de *Werbomont* car il y a un ... abreuvoir avec une vaste terrasse.

Pas de clients, je m'installe et prépare les chaises pour mes 7 compagnons. Le service n'est pas « speed » (euphémisme). A peine servi, il faut élargir le cercle car voilà les premiers « sportifs ».

Il nous reste à redescendre jusqu'au gîte. Dans les derniers kilomètres, on atteint une belle vitesse. Jules avec ses reflexes de motard mène la danse. Il va « remporter l'étape » ? mais il cafouille le dernier virage en légère montée et je peux « plonger » à la corde ... et passer la ligne le premier ... Mais il n'y a pas de ligne, pas de photographes, pas de miss ... Mais laissez moi rêver quand même !!!

Les pintes dans le bar sont appréciées. Et à chaque arrivée, c'est le même bonheur qui transpire : celui d'une belle journée de vélo entre copains.

Et la journée s'achève comme s'achèveront toutes les journées : discussions d'après rando, , rafraichissements suivant les goûts, repas (aujourd'hui : aubergine farcie, poulet de Val Dieu à la Chimay dorée, carotte et polenta, tarte aux pêches), discussions d'avant rando (saurai-je monter le Mur?), ambiance musicale, ballade digestive pour quelques uns et puis dodo.

LUNDI 20 JUILLET

Je fais l'impasse aujourd'hui ! Avec Béatrix, nous avons promis à d'anciens Montois exilés à *Stavelot* d'aller leur rendre visite. Il faut donc accomplir notre promesse. De toute façon, j'avais prévu de ne pas rouler chaque jour. Repos donc pour nous et tourisme. Après la visite, un resto, une ballade dans la vieille cité principautaire -l'abbaye et ses musées, celui de *Spa-Francorchamps* notamment, avaient déjà été découvert précédemment-. Sur la route de retour, un détour par *Coo* et sa cascade : un piège à c.. touristes ! Nous n'y trainons pas et, par le chemin des écoliers, rentrons au gîte peu après l'arrivée à l'étape de nos coursiers.

A leur programme, figurait une sortie vers le N-O : le Condroz, *Huy* et son fameux « *Mur* ». Agrémentaient aussi leur parcours : la « *côte de Cherave* », à l'entrée de la ville puis celle de *Filot* pour sortir de la vallée de l'Amblève et l'inattendu « *Trou de Ferrières* » avec ses 700m à + 10 % pour terminer. Le « *Mur* » et le « *Trou* » seront un des thèmes des débats de fin de journée : chacun évoque sa réussite, son échec, son expérience dans ces épouvantails.

Pour digérer ces difficultés, la cuisine avait concocté une Salade Russe de Malmédy en guise d'entrée (un plat apprécié des « carnivalesques » de la région pour faire passer les gueules de bois) puis des Rigatoni à la sauce tomate et jambon fumé et une Salade de fraises et pêches, granité au Campari. Bref ce qu'il fallait pour préparer la suite.

MARDI 21 JUILLET

Pour célébrer la Fête Nationale, quoi de mieux que de se farcir un monument : « LIEGE-BASTOGNE-LIEGE » !

On m'avait demandé de tracer un parcours permettant de se mettre dans les roues des champions et de découvrir les cotes mythiques de la « Doyenne »*. *Wanne, Stokeu, le Rosier, la Redoute* figurent donc au menu de la journée.

Si la majorité de la troupe se lance sur le long parcours (113 km-2160m dénivelation), Louise, Michel, Corinne et moi adoptons la version courte (92 km et 1815m quand même).

Avant de se présenter au pied de la première grosse difficulté, il faut rejoindre la vallée de la Liègne (par une petite route parallèle à la « *côte de Werbomont* »), la remonter (nous l'avions descendue dimanche) puis suivre la N651 sur 5 km dont les 3 premiers constituent le « *Thier du Mont* » (5 % de moyenne). Un peu plus loin on peut la quitter et par d'agréables sous-bois monter progressivement vers les hauteurs de *St-Jacques et Dairomont* -où le ski de fond se pratique en hiver-.

Une descente assez technique nous amène à *Grand-Halleux* (km 30). Un Droite-Gauche pour contourner l'église et le 1^{er} raidillon se présente devant nous. C'est le début de la « *côte de Wanne* », ses 3 km en 2 marches, ses passages à plus de 11 %. Chacun la gravit à son rythme.

Après la rapide descente, on atteint *Stavelot*. Louise et Michel préfèrent zapper « *Stocheu* ». Je n'avais pas trop l'intention de me la taper. Dame, 1 km à 11 % ! Mais Corinne me défie ! Allons-y, les Roro nous attendent dans le petit square aménagé au bord de l'Amblève.

Et j'ai le plaisir d'atteindre le *Monument Eddy Merckx*, sans poser pied par terre. Bien sûr à certains endroits j'ai dû mesurer la largeur de la route ; j'ai flirté avec le 5 à l'heure ; je me suis fait dépasser par un papa avec ses 2 gamins de 10-12 ans mais j'y suis parvenu. Ca mérite bien une photo-souvenir.



Après avoir retrouvé le couple Raulier, on traverse *Stavelot* en évitant les rues pavées. Un coup d'oeil au passage vers la « *Haute-Levée* » (autre saloperie de LBL mais qu'on ne fait pas car trop « grand'route camionnée ») et on rejoint l'autre versant de la vallée. Montée vers *Parfondruy*, ses villas puis plongée vers la grand'route : c'est le « *Thier de Coo* » (quelques uns parmi les plus jeunes l'affronteront demain). Cette N633 nous impose, aux environs de la cascade, de redoubler de prudence mais rapidement elle s'avère roulante.

4 km plus loin, alors que les Raulier poursuivent directement vers *La Gleize*, Corinne et moi empruntons un superbe ruban réservé aux vélos pour se diriger vers *Ruy* et le pied du « *Rosier* ». Au détour d'un virage à hauteur du « *Moulin de Ruy* », nous tombons sur le noyau dur des costauds attablés à une terrasse bien sympathique. C'est l'heure de l'apéro, mais nous préférons profiter de nos bonnes jambes pour avaler cette belle bosse, véritable petit col tout en régularité.

Au sommet, nous sommes rejoints par quelques uns d'entr'eux et nous effectuons ensemble la descente, revêtement nickel donc rapide au début, plus sinueux et bosselé ensuite.

Voilà *La Gleize*. Romain a installé le ravito à proximité du char-Tigre allemand, reste de la Bataille de décembre 1944, racheté par un habitant pour 1 bouteille de cognac ! On y retrouve les « électriés » : Véro du Chi, Michel et Béatrix et aussi les Huart qui pour des raisons mécaniques ont loupé les moments du départ. Puis les gros bras. La barquette de salade de riz, thon, olives et tomates cerises, les cannettes de bière ou coca font du bien pour compenser les calories perdues pendant les 67 kilomètres matinaux.

Pour les costauds le programme de l'après-midi est corsé : direction *Remouchamps* où les attend l'ascension de la célèbre « *Redoute* ». Après quelques kilomètres bosselés sur le plateau, ils plongent pour traverser l'Amblève et attaquer aussitôt « *Chambrale* », raidard moins fréquenté mais pas moins redoutable avec ses 9,6 % de moyenne et passages à 16 %.. Il leur reste encore une montée vers *Les Batis* avant de redescendre sur *Ferrières*. Et pour atteindre *Burnontige*, il y a encore « *le Trou* » qui en a fait hurler hier !

Pour notre quartet, renforcé par Monique et occasionnellement rejoint par les « électriques », il ne reste que 26 km qui s'avéreront assez solides. Quelques kms sur la N633 heureusement peu fréquentée qui longe le cours de la rivière puis à gauche pour atteindre le pied de la « *côte de Lorcé* ». Peu connue, elle surprend par sa longueur et quelques passages à 12 %.

Regroupement au sommet, à hauteur de l'usine d'embouteillage « *Bru-Chevron* », il suffit (pense-t-on) de se laisser glisser jusque *Burnontige*. Mauvaise surprise : si on

peut plonger jusque *Paradis*, pour en sortir il y a 100m de dénivellation à franchir en 2 km ! Et çà, la Bible n'en parle pas !

Une fois *Ernonheid*, on peut souffler et penser aux pintes qui nous attendent.

Dilemme : au bar ou au cabaret déniché par certains 2 km plus loin ? On privilégie la 1^{ère} formule qui nous permet vraiment de décompresser à l'ombre de la terrasse en goûtant la beauté du paysage.

J'apprécie vraiment ces moments. Il y avait longtemps que je n'avais plus connu de journée aussi « facile » sur le vélo. Et sur des routes « mythiques » en plus !

* LBL est dite « La Doyenne » car elle est la plus ancienne épreuve belge. Sa 1^{ère} édition date de 1892,

MERCREDI 22 JUILLET

Pour aujourd'hui, Hervé avait pensé à faire découvrir aux participants le point culminant du pays : le *Signal de Botrange* (694m d'altitude). C'est vrai que nous ne devons pas être nombreux à avoir roulé dans cette région ! Seul le long parcours (115m – 2030m dén.) y passera. Les autres couperont avant *Ovifat*. Il y a quand même 93 km avec 1600m dén. au menu.

Quelques instants après les sportifs, notre groupe se met en route. Un groupe plus étoffé que les autres jours : la fatigue doit commencer à se faire sentir. Chez moi -ce sera ma moins bonne journée-, chez d'autres aussi : Chi, Marc, Jacky privilégient les 93 km.

Après la descente de la « *côte de Werbomont* » vers le pont sur la Lienne, il faut franchir la crête qui sépare la vallée de la Lienne de celle de la Salm. C'est la « *côte de l'Ancienne Barrière* » longue (quasi 5 km), régulière mais toute droite ! Le genre de truc ch... : on ne se voit pas avancer. En haut, on peut quitter cette N66 et parcourir bois et prés avec de beaux points de vue.

On a eu une montée, voici une « démontée ». Rapide, sinueuse sur la fin pour atteindre *Trois-Ponts*.

Alors que les sportifs eux ont mis le cap vers *Coo* pour se farcir le « *Thier de Coo* » avant de retrouver l'itinéraire de base à *Stavelot*, nous effectuons un crochet à *Trois-Ponts* pour atteindre le Ravel qui nous mènera tranquillement au-delà de *Stavelot* jusqu'au pied de la « *Côte de Meiz* ». Avec ses passages à +9 %, elle nous mène vers ce village fort aéré. *Burnenville*, *Bernister* défilent : villages entre bosquets et prés sur un plateau surplombant *Malmédy*. On atteint *Bevercée* et sa ferme Libert, bien connue l'hiver des skieurs de la région, où une fameuse descente avec ses 900m à 12 % et plus nous ramène sur la N68.

Un peu plus loin, la route s'élève, plutôt gentiment : c'est la « Côte des Troz Marets », théâtre il y a des décennies de courses de côtes autos. Je me sens bien, me retrouve même en tête de groupe lorsque tout-à-coup : « Hors-parcours » signale le GPS ! Fallait prendre à gauche une petite route qui nous mène vers le centre de *Mont*. Cette route, je le découvre à l'instant, porte le nom de « Route du Roteu » ! Et elle nous fait « roter » : 12, 13, 14 % . Sans avertissement préalable ! Hervé nous a bien eu ! Alors qu'en suivant les sinuosités de la grand'route, on arrivait au même point ...

Là, le long parcours se détache pour la boucle de 19 km vers *Xhoffraix, Ovifat et Botrange* tandis que le court atteint bientôt le lieu convenu pour le Ravito : un parking le long de la route vers *Hockai*, On a roulé 45 km : « hé, pas tout-à-fait la moitié du parcours, Président ! »

Quelques minutes d'attente et notre ravitailleur se pointe : « Salade de Pommes de terre moutardée, pain de viande et haricots. Crêpes au sirop de Liège » tel est le menu.

Les gros bras arrivent au moment où le « RC » (le groupe « Route Court ») « s'en va d'aller »

Allez, un petit effort pour se remettre en route et nous aussi nous atteignons les hautes altitudes (614m au km 48).

Pendant un long moment, nous pouvons non pas faire de la roue libre mais presque : *Hockay*, un Ravel au revêtement un peu « gravel » , *Francorchamps*-village, la longue et belle descente vers *Ruy* (=pied du « *Rosier* », la voie cyclable empruntée hier dans l'autre sens et nous voilà au km 64, altitude 239m.

On rira moins dans les 30 derniers kilomètres : après le pont sur l'Amblève 3 kms au-delà de *La Gleize*, il s'agit de remonter vers *Rahier*. La chaleur dans un paysage de prairies : la fatigue se ressent.

A *Cheneu*, on évite le nouveau piège tendu par Hervé et empruntons le « ring » autour du village plutôt que de se taper les 9% près de l'église.

A la sortie de *Rahier* (km 72,5), moment d'hésitation. Plusieurs (dont je suis) en ont plein les lattes. Il y a moyen de raccourcir un peu. Finalement, admonestés par le Chi, on continue : « y a foc 2 bosses ! ». Les 2 km suivant nous encouragent : superbe plongée (passages à 10%) vers « *Moulin de Rahier* » au bord de la Lienne.

A gauche, la « grand'route » ... mais 100m plus loin on doit prendre à droite : un talus nous attend et d'emblée mettre « tout-à-gauche » et s'arquebouter : « Cotacol » nous apprendra qu'il s'agit de la « Côte de Bierleux-Bas » : 1,400 km à 8,6 % moyenne avec des pointes à 15 % ! Je peine : c'est plus pénible que *Stockeu* ! Le village de *Chevron* est atteint mais on ne reste pas longtemps sur la hauteur : nouvelle descente rapide vers *Chession* et je reconnais le route qui mène vers *Lorcé*. Mais après 100m on la quitte vers la gauche pour prendre une petite route qui pendant

6 km dans la forêt va nous imposer une ascension régulière (4 – 5%) mais qui s'avère pour moi bien pénible.

C'est dans les derniers instants que nous voyons les adeptes du long trajets nous déborder.

En haut, on se regroupe. Qu'il est bon de se laisser aller (quoique!) pour terminer les 4 derniers kms

JEUDI 23 JUILLET

Pour ma part, j'en ai assez fait ! Pas trop envie de me taper une cinquantaine de km de voiture pour rouler vers *Orval*. Un beau coin que j'apprécie mais connaît fort bien. Donc je privilégie de rester encore dans cette région Ourthe-Amblève et rouler cette fois en compagnie de Béatrix. Depuis le début du séjour, elle avait « cyclé électrique » aux cotés de Véro et Bocharov mais pas avec moi.



Je leur avais tracé quelques parcours. Un de ceux-ci avait été particulièrement apprécié. Va donc pour une 50-taine de bornes. D'abord direction *Wéris* via *Vieux-Fourneau*, *Villers-Ste-Gertrude* et *Aisne* par de petites routes que je n'avais pas encore empruntées. A *Wéris* : nous recherchons et faisons halte auprès d'un des dolmen qu'on peut repérer dans la région.

Et nous poursuivons par le « *Pas-Bayard* » pour atteindre *Durbuy*. En cette journée estivale, il y a du monde mais ce n'est pas la cohue. Une petite ballade « cyclote » nous permet d'apprécier le charme de la plus petite ville de Belgique.

Il est midi passé, le compteur affiche 30 bornes : c'est le moment de dénicher une table. Une salade de chèvre, un jambon – melon arrosés d'une « Bière des amis » et d'une « Durboise » -question de découvrir les boissons locales- nous récompensent.

On reprend la route pour monter sur le plateau vers *Warre* et *Tohogne*. L'église romane et ses fresques méritent plus qu'un coup d'oeil.

Le calme, les vastes prairies nous accompagnent pendant qu'on



pérégrine vers *Herbet* qui se résume à une très grosse ferme puis *Verlaine/Ourthe*. Une belle descente nous amène sur les bords de l'Ourthe. Le Ravel borde la rivière et offre à nos yeux un site enchanteur. 3 km plus loin, nous voilà obligé à faire un peu de poussage pour atteindre la passerelle et passer sur l'autre rive à hauteur du « *Domaine de Palogne* ». Un peu plus loin, nous ne résistons pas à l'attrait d'une terrasse ombragée et y découvrir notamment une « *Vaurien* » qui valait l'arrêt.

Il reste une dizaine de km à parcourir. On sort de la vallée en empruntant une route refaite récemment un véritable billard qui, 500m plus loin, reprend cet état douteux si fréquent en Wallonie pour atteindre *Izier* et y admirer le superbe chateau-ferme. Voilà la Chapelle Ste-Barbe qui rappelle que la région fut longtemps une région de travailleurs du fer et du feu et il n'y a qu'à se laisser glisser jusqu'au gîte pour terminer une sortie de 54 km qui nous laisse un merveilleux souvenir.

Douche froide (symbolique) à notre arrivée : on apprend qu'en direction d'*Orval*, Michel a chuté et que sonné, il a été emmené à l'hôpital d'Arlon. Il faudra attendre le retour de ceux qui l'accompagnaient et surtout celui de Louise et Marie-Anne pour en savoir un peu plus et obtenir des nouvelles rassurantes. Finalement, notre Zident s'en tirera avec une grosse commotion et retrouvera ses pénates le lendemain en fin de journée.

L'accident jette une ombre sur la soirée finale. Florine et Robin avaient mis les petits plats dans les grands : verre(s) de clôture (Jéroboam de Val Dieu triple), apéritif dinatoire (saucisson au fromage d'Orval, pipe d'Ardennes, olives,...) barbecue saucisses et viande de bœuf, pommes de terre rôties, salade de petits-pois et chou chinois, salade verte et tomates. Café Liégeois. De quoi se remettre des émotions. Ce joli menu, les réserves du bar, la musique d'ambiance feront que l'atmosphère se réchauffera bientôt et que la soirée ne sera pas courte.

Il est vrai que ce séjour, exception faite de cette cabriole, fut une réussite totale.

Merci à tous : les inventeur du lieu, traceurs de parcours, cuistots, participants. Et l'année prochaine, on « bretonnera » !

Philippe Trauwaert